



c'est le P«C»F qui a redoré le blason du PS

Pour sa stratégie électorale, le P « C » F a besoin d'alliés, les partis bourgeois de gauche, sinon il ne peut jamais espérer dépasser un pourcentage fatidique de votes qui l'empêche de présenter une voie digne de foi pour l'arrivée au pouvoir. Un parti qui se prétend révolutionnaire ne peut en effet se contenter de dire qu'il défend les intérêts de la classe ouvrière : encore doit-il montrer une stratégie crédible pour qu'on sache, en le suivant, qu'on va à la victoire.

Comme d'autre part les dirigeants révisionnistes ont rompu depuis longtemps toute attache autre que de pure forme avec les enseignements fondamentaux du marxisme léninisme, ils enseignent que le passage pacifique est possible, et qu'il y a une étape, la « démocratie avancée », avant que la majorité ne vote pour le socialisme, dans des élections organisées sous la dictature bourgeoise, dans le cadre même du capitalisme. Ce qui a pu donner un semblant de possible à cette stratégie, c'est que des Etats-majors de partis ont passé des accords et se sont présentés ensemble comme capables de réaliser le premier stade, la « démocratie avancée ». C'est cela qui a pu illusionner les masses et qui a créé, comme le nomment P « C » F et PS « l'immense espoir des 49 % ».

Les camarades albanais nous ont appris que les révisionnistes se tournent immanquablement vers « leurs frères de trahison, les chefs de file de la droite social-démocrate » (1) ; c'est donc dans l'essence de la stratégie de crétinisme électoral que

veut « imposer l'austérité », « gouverner avec Giscard » et fait le jeu de la grande bourgeoisie contre le peuple.

Depuis octobre dernier, toute la propagande du P « C » F a donc été axée sur la recherche et la dénonciation — en paroles — des divers tripatouillages, actions etc... des dirigeants du PS.

Evidemment, ils n'ont eu aucun mal à trouver des exemples quotidiens des tares inguérissables du PS, de sa pourriture avérée : ils ont même pu, à l'occasion, se référer pour cela aux publications marxistes léninistes qui ont depuis longtemps tenu la chronique des méfaits et crimes de la social-démocratie de Mitterrand, héritière nouvellement fringuée de celle des Mollet, Moch, Blum et compagnie. Fait nouveau d'importance nous voyons aujourd'hui Marchais et compagnie s'emporter contre des « socialistes » qu'ils traitaient hier encore de « camarades » : nous entendons Paul Laurent stigmatiser l'alliance du PS et de la droite dans certaines municipalités ; Attali, Rocard et autres conseillers économiques bourgeois de Mitterrand sont souvent, attaqués dans l'Humanité. Mitterrand en personne ne trouve plus grâce aux yeux de ses coéquipiers fervents d'hier.

« Nous sommes le parti de la classe ouvrière, nous n'irons pas au pouvoir pour gérer la

crise, nous sommes contre l'austérité, nous n'irons pas au pouvoir sous Giscard, etc. », voilà les proclamations de style « révolutionnaire » qu'on peut lire maintenant de la part du P « C » F.

Il n'est pas utile de faire le détail complet de toutes les divergences affichées aujourd'hui entre ces « partenaires ». Mais on peut en distinguer de principales : — Le PC et le PS s'affrontent sur le terrain des élections, où ils ne présentent plus de candidats communs, et où les dirigeants du P«C»F promettent qu'il n'y aura peut-être plus de candidat unique de la gauche. De même, alors que le P « C » F affirme son attachement à l'élection proportionnelle, le PS voit d'un bon œil les tripatouillages actuellement mis en œuvre par la réforme Poniatowski du mode de scrutin, qui pourrait le servir.

— P«C» et PS s'envoient à la figure la nécessité de faire des « actions communes » contre le chômage, l'inflation, la crise. Chacun rejette sur l'autre la responsabilité de l'inactivité et de la passivité.

— L'analyse de la crise actuelle est aussi une des pommes de discorde. Le P « C » F affirme que la crise est due aux monopoles et que sa solution est dans l'application du programme commun ; dans le même temps, des membres du PS font des clins d'œil aux gis-

cardiens, parlent d'une ère nouvelle de consommation réduite.

— Les divergences en politique extérieure, sur l'Europe, les liens avec l'impérialisme US et les impérialistes soviétiques s'aiguisent aussi.

— La question de la défense nationale est également dans la balance, avec un P « C » F qui veut supprimer la force nucléaire et faire rentrer la France sous la « protection » soviétique, et un Mitterrand qui veut la garder, tout en proclamant une position neutraliste entre les deux super-puissances.

Ce sont là les points principaux qui sous-tendent les questions et critiques faites par le P « C » F au PS. Remarquons déjà qu'il ne saurait y avoir de réponses satisfaisantes dans la mesure où, ces questions sont mises en avant pour différencier, le P « C » F du PS.

D'autre part, le P « C » F fait semblant de « découvrir » ces reproches au PS, comme par enchantement, après les avoir cachés ou niés lors des deux élections de 73 et 74.

Qu'il n'y ait pas divergence sur le fond, c'est à dire le rôle contre révolutionnaire de l'Union de la gauche, et que le P « C » F ait menti au sujet du PS, voilà qui va nous permettre de comprendre pourquoi les contradictions entre les deux équipes se développe aujourd'hui.

(1) Le Parti du travail d'Albanie en lutte contre le révisionnisme, « les révisionnistes modernes sur la voie de la dégénérescence social-démocrate et de la fusion avec le social-démocrate », p. 238